

# LE FIGARO

## URGENCES

# *Bouleversant*

**J**AMAIS la fiction ne paraîtra aussi cruelle que la réalité. Pour la raison majeure que la fiction concerne des personnages inventés et la réalité des êtres vivants. Facile de garder les premiers à distance ; impossible de ne pas s'identifier aux seconds.

Raymond Depardon filme la réalité, ou, plus exactement, il en détache des fragments sélectionnés, typiques d'un instant de crise. Et quand on sait qu'il a installé sa caméra au service des urgences psychiatriques de l'Hôtel-Dieu, on imagine bien que les images ou les dialogues qu'il a glanés sont de nature à bouleverser profondément la plus solide sérénité.

Car la douzaine de « cas » qu'il a enregistrés témoignent, dans leur majorité, des chocs accumulés mais ordinaires qui percutent les sensibilités contemporaines et font subitement tomber les plus faibles défenses. Impact des mille difficultés de la vie quotidienne génératrices d'un « ras-le-bol » qui dérègle les cerveaux sans parfois en abolir la logique.

Quoi de plus poignant qu'un être humain totalement conscient de son délire et du refus qu'il a de le contrôler. Cela va du conducteur d'autobus submergé par la circulation, par la

mauvaise humeur de ses passagers et qui arrête sa voiture pour sangloter à son aise, jusqu'à l'homme d'affaires qui de toute son énergie s'est construit un minuscule royaume et se défait devant une trahison secondaire.

Quoi de plus dramatique que la calme révolte de cette ménagère totalement certaine de l'inutilité de sa vie, mais qui aurait tant aimé la vie et même simplement s'enfuir dans les livres.

Ce sont là des constats qui diagnostiquent les impitoyables habitudes de l'existence contemporaine et qui trouvent la médecine sans remède, sinon celui de la conversation.

On est presque soulagé quand le patient se trouve être un alcoolique ou sans doute un drogué parce que sa maladie procède plus ou moins d'un choix ; mais il n'est pas moins vrai que la situation paroxystique où il se trouve réveille chez lui des sentiments qui témoignent de la normalité à laquelle, désespérément, il se raccroche. La caméra de Depardon va jusqu'au fond des âmes et des cœurs, en décape les paniques et les espérances.

C'est là un des plus bouleversants documents que le cinéma nous ait livrés.

**Claude Baignères.**